

LA SAINTE FAMILLE AU DESERT

Notre gravure

LS se sont arrêtés là-bas, bien loin, au pied de quelques palmiers, dans une oasis, îlot de verdure au milieu de la morne immensité du désert il faut bien prendre quelque repos après cette longue et pénible course dans ce sable qui brûle les pieds et rayonne au visage la chaleur torride du soleil d'Afrique.

Repos bien précaire et bien troublé, car d'un instant à l'autre on peut apercevoir les émissaires d'Hérode accourant à toute bride pour rejoindre les fugitifs, voir surgir dans le lointain quelque bande de nomades pillards.

Joseph est aux aguets : inquiet, le corps incliné en avant, il sonde du regard les profondeurs de l'horizon ; pour lui il n'y a point de repos tant que l'auguste dépôt confié à sa garde ne sera point en lieu sûr ; de sa haute taille il abrite et protège le groupe gracieux et frêle que forment l'enfant et sa mère.

Marie, elle, pour un instant a tout oublié, perdue dans son extase d'amour maternel, dans un enivrement de foi triomphante, elle contemple la face enfantine du Dieu qui s'est fait son fils et son trésor, et qui repose abandonné sur ses genoux.

Elle est à un de ces moments d'ineffable jouissance ou pour elle tout se tait : les hommes, la nature, les anges eux mêmes n'ont plus de voix ; plus aucun bruit n'arrive à son oreille, plus aucune pensée n'agite son esprit ; toutes ses facultés sont tendues, sont concentrées, absorbées dans la contemplation de cet enfant qui est un Dieu. . . .

